

Henry de Rotalier

Présent à l'appel !

Nous venons de tourner la page d'une année 2010 marquée, entre autres, par le 70ème anniversaire de l'appel du Général de Gaulle à la B.B.C. de Londres. Ce message fut entendu, comme par de nombreux français, par le loctudiste Henry de Rotalier qui aussitôt répondit présent à cet appel du 18 juin 1940. Nous l'avons rencontré dans sa résidence de la rue de la Palue. A 90 ans bien sonnés, il a accepté de conter à l'Estran son aventure, au travers d'une carrière qui l'a fait naviguer sur toutes les mers du monde...



Né à Brest en 1920, le jeune Henry, arrière-petit-fils de l'Amiral de la Grandière*, se destine, après de solides études au lycée, à une carrière dans la marine nationale. Ainsi, il prépare le concours d'entrée à l'Ecole Navale. Mais celui-ci sera interrompu en juin 40, alors que les Allemands envahissent la France et défilent dans Paris. «*Je ne voulais pas être pris par les Allemands*», dit-il sans ambiguïté. Aussi, avec une vingtaine de copains de lycée, il embarque clandestinement à Brest sur un transport de troupes, le «*Meknés*», chargé de Légionnaires et de Chasseurs Alpains venant de Norvège. Arrivé à Londres à la fin juin, son engagement a débuté le 14 juillet. «*A l'issue du défilé de la fête nationale, raconte Henry, l'amiral Muselier nous a demandé qui voulait s'engager dans la France Libre*». Sans hésiter l'ombre d'un instant, Henry adhère à la proposition et rejoint aussitôt Portsmouth où il y avait un «*embryon*» d'école navale.

Après seulement trois mois de cours, affecté comme élève aspirant sur le «*Savorgnan de Brazza*», débute pour Henry la campagne d'automne en Afrique, à Dakar puis à Libreville. A partir du printemps 1941, il participe en Erythrée à une opération destinée conjointement, avec l'état-major français et le gouvernement britannique, à boucler la sortie de la Mer Rouge et permettre ainsi une jonction avec les troupes de Leclerc qui venaient du Tchad.

Escorte de convois en Atlantique

De retour en Angleterre en août 1941, il termine sa formation dans les écoles de la marine anglaise jusqu'à la fin de l'année. Durant toute l'année 1942, comme officier de quart, il sillonne l'Atlantique en escortant les convois sur deux fronts, d'abord sur le «*Renoncule*» dans l'Atlantique Nord vers le Canada, puis sur le «*Commandant Drogou ***» en Atlantique Sud. «*Je tire mon chapeau aux bâtiments de la marine marchande que nous avons escortés, souligne Henry, car contrairement à nous, ils ne disposaient pas de moyens de défense. Je dirais même que ce sont eux qui ont gagné la guerre*», ajoute-t-il avec un grand respect.



L'Aéronavale : un choix délibéré !

Sa demande d'intégrer l'aéronavale est agréée par sa hiérarchie. Du coup, à partir du début de 1943, l'enseigne de vaisseau Henry de Rotalier rejoint les Etats-Unis et après des cours de formation extrêmement pointus au Texas, il intègre les forces aériennes de la Marine Nationale. «*A partir d'Agadir qui sera alors ma base, notre tâche consistait à détecter et à attaquer les sous-marins allemands menaçant les convois dans une zone couvrant l'est de l'Atlantique à la latitude du Maroc*», résume Henry avant d'aborder sa participation au débarquement en Provence. «*Nous fûmes alors envoyés en Corse, basés à Aspreto. Notre nouvelle mission consistait à repérer les champs de mines allemands et à les signaler aux nombreux bateaux chargés de troupes. Nous effectuions près de 110 heures de vol dans le mois*», précise-t-il avant d'ajouter «*mais la fatigue importait peu alors que nous apercevions les côtes de France pour la première fois depuis quatre ans*».